

ENERGIES VERTES : MENTIR-VRAI

Rémy Prud'homme¹

29 Mai 2014

La nouvelle fait la une des *Echos*, le plus sérieux des quotidiens français (28-29 mai 2014): « Les énergies vertes, première source d'électricité en Europe »². L'article est illustré par une grande photo de panneaux solaires, légendée « L'Europe compte 80 GW de capacités installées dans le solaire ». Le lecteur ne peut manquer de penser que solaire et éolien sont déjà le présent, et a *fortiori* l'avenir, de l'électricité.

La réalité est bien différente. En 2012, selon les données détaillées d'Eurostat, le solaire a fourni 2% de la production d'électricité de l'Europe et l'éolien 6%, soit 8% pour les énergies vertes – pas vraiment la « première source d'électricité ». Les chiffres pour 2013, non encore publics, sont plus élevés, mais pas très différents. Par comparaison, le nucléaire a représenté 27% et l'hydraulique 11%. L'essentiel de l'électricité européenne vient de centrales thermiques classiques fonctionnant au gaz, aux déchets urbains ou industriels, et surtout au charbon, hélas. Que l'on s'en réjouisse ou que l'on s'en désole, les énergies vertes restent une source d'électricité mineure en Europe.

Le paradoxe est qu'il n'y a pourtant rien d'inexact dans l'article cité. Il fait penser à un génial dessin du grand Steinberg (dont on célèbre cette année le centenaire de la naissance). On y voit un homme derrière un bureau, qui discours : de sa bouche sortent une multitude de petits « yes » qui se regroupent pour former un gros « NO ». Quels sont les tours de passe-passe qui parviennent ici à transmuter le mineur en majeur ? On en distinguera trois, qui constituent un joli et utile cas d'école.

Le premier consiste à jouer sur l'ambiguïté entre « vert » et « renouvelable ». Le renouvelable, c'est l'éolien, le solaire, l'hydraulique, la biomasse. Dans cette liste, l'hydraulique fait figure d'intrus. Rien à voir avec les autres : il est en place depuis longtemps, il ne peut guère augmenter (en Europe), il ne fonctionne

¹ Professeur des Universités (émérite)

² Les articles des *Echos* sont généralement signés ; celui-ci ne l'est pas.

pas de la même façon, et il n'est pas subventionné. Mais dans le combat que conduisent solaire et éolien pour des aides publiques, l'hydraulique est un supplétif de choix, puisqu'il pèse plus lourd qu'eux. La confusion est donc soigneusement entretenue. L'article donne des chiffres pour les énergies « renouvelables », mais le titre les attribue aux seules énergies « vertes ». Ce tour de passe-passe est classique ; la plupart des statistiques publiques, françaises comme européennes, agrègent sous le vocable de « renouvelable » l'hydraulique au vert, afin de donner à ce dernier l'importance qu'il n'a pas.

Le deuxième tour de prestidigitation confond production et puissance. La production annuelle (mesurée en Watt-heures) d'une installation électrique est égale à sa puissance (mesurée en Watts) multipliée par le nombre d'heures de fonctionnement par an. Les centrales solaires qui marchent le jour, lorsqu'il n'y a pas de nuages, fonctionnent environ 1000 heures par an. Les centrales éoliennes, qui tournent seulement lorsqu'il y a du vent, produisent durant quelques 2000 heures par an. Les centrales nucléaires fonctionnent environ 7000 heures par an. A puissance égale, une ferme solaire produit sept fois moins d'électricité qu'une centrale nucléaire. Il est donc beaucoup plus « flatteur » pour l'électricité verte de se présenter en puissance qu'en production. C'est ce que fait l'article, qui ne donne que des chiffres de puissance installée.

Un troisième artifice consiste à s'intéresser à l'évolution récente plutôt qu'à l'importance réelle. C'est une autre façon, également classique, d'améliorer la silhouette des secteurs qui se développent le plus vite, ce qui est le cas de l'électricité verte. L'article n'y manque pas : pratiquement tous les chiffres qu'il avance concernent les *augmentations* de puissance du solaire et de l'éolien.

Un débat va s'engager sur la transition énergétique, qui sera important et contentieux. Le mentir-vrai (pour parler comme Aragon, qui s'y entendait) n'est pas la meilleure façon de l'engager.